

Georg Lukács

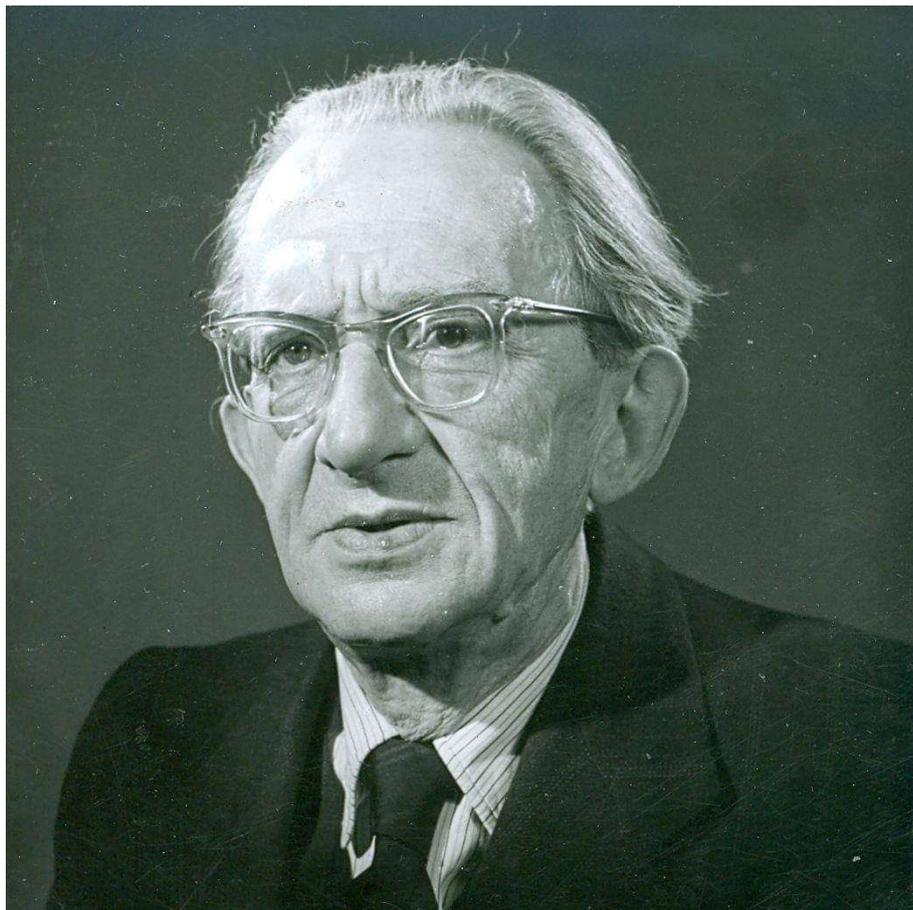
*Interview à la Rédaction de  
Szabad Nép.  
(14 octobre 1956).*

suivi de

*Adresse radiodiffusée à la jeunesse hongroise  
(28 octobre 1956)*

Traduction de Jean-Pierre Morbois





A handwritten signature in dark ink on a light-colored background. The signature reads "Georg Lukács" in a cursive script.

Georg Lukács (1885-1971)

Cet article est la traduction du texte de Georg Lukács :

*Interview der Redaktion von Szabad Nép mit Georg Lukács.*

Il occupe les pages 633 à 640 du recueil *Schriften zur Ideologie und Politik* [Écrits sur l'idéologie et la politique] (Luchterhand, Neuwied und Berlin, 1967). Il était jusqu'à présent inédit en français.

Le texte originel hongrois, *Lukács György nyilatkozik a művészeti és filozófiai irányzatok szabad vitáiról, a szocialista realizmus körül kialakult vitákról és saját terveiről* [György Lukács parle des débats libres des tendances artistiques et philosophiques, des débats autour du réalisme socialiste et de ses propres projets] a été publié à dans *Szabad Nép*<sup>1</sup> du 14 octobre 1956, p. 2

Tout texte doit toujours être replacé dans son contexte historique. Aussi la date de cette intervention est-elle importante pour sa compréhension. Staline est mort le 5 mars 1953. Imre Nagy, qui avait été proche de Boukharine, est nommé premier ministre le 4 juillet 1953 en remplacement du stalinien Mátyás Rákosi,<sup>2</sup> lequel reste cependant premier secrétaire du parti. Nagy est destitué le 18 avril 1955 au profit de András Hegedüs. Le XX<sup>ème</sup> congrès du PCUS se tient du 14 au 25 février 1956, avec, le dernier jour, le rapport secret de Khrouchtchev. Pendant la période de dégel, des manifestations obtiennent le 26 mars 1956, la réhabilitation de László Rajk (1909-1949) victime d'un procès stalinien. Des débats libres s'organisent, notamment au cercle Petőfi. À la date de l'interview de Lukács, le 14 octobre, le premier secrétaire est Ernő Gerő qui a remplacé Rákosi le 18 juillet 1956. Les événements de Budapest se dérouleront fin octobre et début novembre 1956.

---

<sup>1</sup> Szabad Nép [Peuple libre] Organe central du Parti des travailleurs hongrois.

<sup>2</sup> Mátyás Rákosi, (1892-1971). Secrétaire général du Parti communiste hongrois, puis du Parti des travailleurs hongrois. Il est Premier ministre en 1952-1953. Il s'exile en Union soviétique lors de la révolution hongroise d'octobre 1956.

*Interview à la Rédaction de Szabad Nép.*  
(14 octobre 1956).

La rédaction de *Szabad Nép* a adressé au camarade Georg Lukács des questions sur les problèmes de la vie culturelle hongroise dont se préoccupe notre public.

*Rédaction* : Que retenez-vous des libres débats sur les différentes tendances artistiques, et que pensez-vous des tâches qui y sont liées pour la critique marxiste ?

*Lukács* : Je suis avant tout d'avis que l'on doit cesser toute immixtion administrative. Aux différentes tendances artistiques, de libres possibilités de publication, le choix de leurs formes, etc. doivent être garantis. Cela ne doit cependant pas signifier que nous considérons les différentes tendances artistiques comme équivalentes. La critique marxiste peut opérer une appréciation et une distinction entre ces orientations. Pour la critique marxiste, la critique progressiste bourgeoise est une aide et une alliée précieuse. Si je peux ajouter un exemple : bien qu'Ignotus<sup>3</sup> ne soit pas un critique marxiste, nous avons sur Ferenc Herczeg,<sup>4</sup> la même opinion que celle qu'il a exprimée à l'occasion de la nouvelle représentation de la pièce de théâtre *Byzance* de Herczeg à

---

<sup>3</sup> Pál Ignotus (1901-1978), journaliste et critique, social-démocrate, ami du poète Attila József avec lequel il fonde le journal littéraire et politique *Szép Szó* qui cherche à unir les démocrates et les antifascistes. Il se réfugie en 1939 en Angleterre et travaille à la BBC. Après la guerre, il est attaché de presse à l'Ambassade de Hongrie à Londres. Rappelé à Budapest en 1949, il est emprisonné pour des raisons politiques de septembre 1949 à mars 1956. Après les événements de novembre 1956, il émigre à nouveau en Angleterre.

<sup>4</sup> Ferenc Herczeg (1863-1954), auteur de romans historiques, nouvelles et pièces de théâtre, très en vogue dans les années 20, d'origine bourgeoise, membre à certaines périodes du parlement hongrois et de la chambre haute. Défenseur du nationalisme, il fut souvent, en raison de ses origines et de ses positions politiques, considéré comme un ennemi par les communistes. Sa pièce de théâtre *Byzance* fut écrite en 1904. Paris, Honoré Champion, 1912.

Győr. De la même façon sont précieux pour nous les travaux de Marcell Benedek et Aurél Kárpáti en critique littéraire, de Bence Szabolcsi en musicologie, de Lajos Fülep en histoire de l'art.<sup>5</sup> La liaison avec eux est d'autant plus nécessaire que la critique marxiste n'est pas encore assez forte.

Tout critique qui se réclame du marxisme n'est pas forcément marxiste dans les faits. L'article que Imre Keszi<sup>6</sup> a rédigé sur le réalisme socialiste ne représente pas le point de vue marxiste, et j'espère que la critique marxiste protestera contre ses vues. Il est évident que cette question doit elle-aussi être réglée sous la forme de débats libres, et qu'il faut éviter toute impatience et immixtion administrative.

*Rédaction* : serait-il juste d'autoriser la concurrence entre différentes tendances en philosophie et dans l'enseignement philosophique.

*Lukács* : Dans ce domaine, il ne peut pas être question de libre concurrence. Tout au plus dans la mesure où nos bibliothèques permettent de prendre connaissance de chaque tendance de la philosophie bourgeoise. Il devrait aussi être possible que les auteurs de certaines œuvres philosophiques ne soient pas empêchés de publier ces œuvres. Les philosophes qui ne représentent pas un point de vue marxiste, mais bourgeois, devraient avoir la possibilité de pouvoir développer leurs théories. Mais nous ne pouvons en aucune circonstance prendre l'engagement de faire traduire en hongrois et publier en Hongrie toutes les tendances philosophiques étrangères actuelles. Ce n'est pas opportun, ne serait-ce parce que nous

---

<sup>5</sup> Marcell Benedek (1885-1969) professeur d'université, écrivain, historien de la littérature et traducteur, directeur de théâtre, Grand Maître de la Grande Loge symbolique. Aurél Kárpáti (1884-1963), critique littéraire et théâtral, écrivain, poète. Bence Szabolcsi (1899-1973) historien de la musique, et de l'art. Lajos Fülep (1885-1970) Historien de l'art.

<sup>6</sup> Imre Keszi est connu comme étant membre de la rédaction de *Szabad Nép*.

devons encore beaucoup à de nombreux philosophes classiques importants, comme par exemple Vico et Hobbes, – philosophes dont les œuvres ne sont pas encore parues en Hongrie et qu’il nous faut publier.

J’ai acquis la conviction que les français et les italiens lisent par exemple Heidegger dans le texte original, l’allemand. Nous devons inciter la jeune intelligentsia qui montre de l’intérêt pour la philosophie à apprendre des langues afin de pouvoir lire les nouveaux philosophes dans le texte original. En ce qui concerne l’enseignement de la philosophie, il doit indubitablement être gardé dans l’esprit du marxisme. Nous pourrions certes donner aux auditeurs la possibilité de prendre connaissance de représentants et points de vue de la philosophie bourgeoise, mais ce serait une erreur que d’offrir dans nos universités des chaires aux représentants de l’idéalisme subjectif, de la phénoménologie, et de l’existentialisme.

*Rédaction* : comment pourrait-on faire prévaloir l’influence du Parti dans les orientations de notre vie culturelle et dans le domaine de l’art ?

*Lukács* : À cette question, on ne peut pas encore à ce jour donner une réponse concrète. Des phénomènes négatifs nous ont déjà appris que la direction administrative (du Parti) est une méthode erronée – non seulement dans le domaine culturel, mais aussi dans la direction de l’industrie, de l’agriculture etc. Les problèmes complexes abordés ici sont néanmoins compliqués à résoudre. Dans un futur immédiat, nous avons la tâche obligatoire de discuter dans les cercles les plus vastes les nouveaux principes et méthodes de direction du Parti. Je me suis par exemple imaginé cela de la manière dont les polonais ont l’année passée débattu du problème de l’agriculture. Les organes centraux du parti fixent les

principes directeurs pour le débat. Le parti lui-aussi doit certes prendre des décisions sur les principes fondamentaux de la nouvelle gouvernance, mais néanmoins prendre en compte à cette occasion le matériau et l'enseignement du débat général. Il est possible que les principes fondamentaux mentionnés ici aient besoin ensuite d'être corrigés. Mais cela n'est possible qu'au cours du travail pratique. On peut observer à l'instant une oscillation entre deux extrêmes. Nombreux sont ceux qui réclament la suppression de toute direction du Parti ; d'autres veulent refaire vivre l'ancienne pratique sectaire. Ces deux extrêmes doivent être rejetés. Mais il n'existe cependant pas de recette toute prête ; seules sont en général discutables de nouvelles lignes de conduites nécessaires qui ont été débattues par les communistes et travailleurs hongrois dans leur ensemble et qui ont été acceptées par les organes concernés du Parti.

*Rédaction* : Quelle est votre avis sur le débat qui s'est développé sur le réalisme socialiste ?

*Lukács* : Dans notre situation actuelle apparaissent au premier plan les conséquences défavorables d'une évolution malsaine dont la tendance montre une image déformée de notre vie culturelle. Pendant la période entre la libération et ce qu'on a appelé le débat entre Rudas et Lukács,<sup>7</sup> la lutte pour le

---

<sup>7</sup> Ce qu'on a appelé *l'affaire Lukács* de 1949, introduite par László Rudas dans le numéro de juillet de l'organe idéologique du MDP (*Magyar Dolgozók Pártja* - Parti des travailleurs hongrois) *Társadalmi Szemle* [Revue Sociale] et poursuivie par József Révai, doit être envisagée en rapport avec l'affaire Rajk en Hongrie. Elle peut être décrite comme l'« aspect idéologique » de l'affaire Rajk. Militant communiste dès sa jeunesse, ancien de la guerre d'Espagne, László Rajk (1909-1949) avait été secrétaire du comité central du Parti Communiste clandestin (1941-1944), ministre de l'intérieur (1946-1948), ministre des affaires étrangères (1948-1949). Accusé d'être un espion « titiste » et un agent de l'impérialisme, il est arrêté fin 1949, jugé et exécuté à l'automne. Cet épisode marque le début de la terreur stalinienne sous Mátyás Rákosi.

réalisme était au cœur de la pensée artistique hongroise. Cette lutte consistait en ce que des parts importantes de l'intelligentsia artistique active au temps du régime Horthy se trouvaient sous l'influence de tendances antiréalistes. Après la libération a commencé un processus clarificateur rationaliste de renforcement et de développement du réalisme. Cette évolution n'a cependant pas pu s'achever en raison du tournant soudain de 1949. Le réalisme socialiste n'est pas né comme fruit du débat sur le réalisme, mais en premier lieu comme conséquence d'une immixtion administrative. C'est ainsi qu'a pu se consolider la prédominance sectaire du réalisme socialiste. Nous avons donc la conséquence naturelle que maintenant, au cours des débats, après qu'on ait entrepris la lutte contre le schématisme et contre l'interprétation sectaire du réalisme socialiste, surgissent des tendances non maîtrisées à l'antiréalisme. C'est pourquoi notre tâche est de déboutonner à nouveau le vêtement mal boutonné, de susciter un débat clarificateur, tant pour le réalisme que pour toutes les autres orientations littéraires. Dans le cadre de ce débat, nous devons en finir avec le point de vue sectaire selon lequel existent un fossé et même des oppositions entre le réalisme socialiste et le réalisme des formes plus anciennes. S'accrocher à un tel point de vue rend impossible la clarification du rapport entre réalisme et réalisme socialiste.

Parmi les débats qui ont eu lieu autour du réalisme socialiste, l'échange d'idées « contenu socialiste – forme nationale » a une grande importance. István Mészáros<sup>8</sup> – qui a écrit à ce sujet dans *Új Hang* et dont le mérite est d'avoir soulevé cette problématique et d'avoir déjà commencé à y travailler – voit bien le cœur du problème. En réalité, le caractère national

---

<sup>8</sup> István Mészáros (1930-2017), philosophe marxiste hongrois, assistant de Lukács et membre de l'École de Budapest, il émigre en 1956 vers l'Italie, puis la Grande Bretagne.

d'une œuvre d'art n'est pas seulement donné par la forme, mais aussi dans le contenu.<sup>9</sup> Il faut toutefois continuer à travailler le problème. Dans la vie socialiste comme dans la réalité se cache la dialectique du contenu national et du contenu socialiste. C'est cela que l'art doit faire s'exprimer. Si cela est réussi, une forme doit spontanément naître, une forme dans laquelle les traits de caractères nationaux et socialistes se trouvent eux-aussi dans une relation dialectique. Cette question doit encore être théoriquement formulée de manière précise, et la recherche théorique doit être orientée sur le fait qu'il existe en réalité une interaction entre contenu socialiste et national. Le problème sera débattu dans la prochaine session du cercle Petőfi, où pour autant que je sache, Mészáros développera son point de vue dans cette direction.

*Rédaction* : Sur la base de quels principes devons-nous décider quels livres occidentaux doivent paraître en langue hongroise ?

*Lukács* : Ici, c'est l'importance générale et le niveau artistique du livre considéré qui doivent être décisifs. Dans cet esprit, j'approuve par exemple la publication de *Le vieil homme et la mer*, d'Hemingway. Je suis cependant d'avis que nous n'avons absolument aucune obligation de faire publier en hongrois tout ce qui, dans le monde occidental, a fait sensation sur la base d'une mode éphémère. Pour décider si un livre peut paraître ou pas, on peut édicter une règle transitoire saine. Nous devons rendre accessible à notre public les tendances littéraires occidentales les plus importantes, mais néanmoins

---

<sup>9</sup> *Új Hang* [Voix nouvelle] était la revue littéraire commune à l'Union des écrivains hongrois et l'Union de la jeunesse travailleuse (Communiste). *Új Hang* était, selon Mészáros, avant le soulèvement de 1956, la seule revue où des écrivains qui n'étaient pas totalement sur ma ligne du Parti pouvaient publier leurs conceptions.

toujours placer au premier plan notre point de vue sur la question du réalisme et de l'antiréalisme, et privilégier les tendances étrangères réalistes. La revue hongroise de littérature mondiale *Nagyvilag*<sup>10</sup> est prête à paraître, et il faut que de l'espace y soit donné à l'essai de publier des extraits de romans, nouvelles, poésies, d'auteurs étrangers importants dans toute leur problématique, afin que notre public prenne connaissance de leur style. J'insiste cependant sur le fait que la connaissance de la littérature occidentale n'est pas seulement une simple question d'édition et de publication. Dans le domaine de la littérature comme de la philosophie, il suffit pour de nombreux ouvrages qu'ils soient disponibles seulement dans nos bibliothèques et nos instituts scientifiques en version originale. On devrait essentiellement consacrer une marge de manœuvre plus large que jusqu'ici à l'achat de ces livres.

*Rédaction* : N'existerait-il pas à votre avis, dans les débats qui ont lieu actuellement autour d'un démocratisme socialiste, le danger qu'apparaisse une poussée en direction de la démocratie bourgeoise ?

*Lukács* : À mon avis, un tel danger n'existe pas. Mais nous ne devons pas avoir l'illusion qu'après 7 à 8 années pendant lesquelles on n'a pas discuté en public dans le domaine de l'idéologie, nous pourrions maintenant après quelques semaines développer une forme juste de discussion, correspondante à la démocratie socialiste, où ne viendraient à s'exprimer que des points de vue exclusivement marxistes. Il ne pourrait même pas en être question si nous avions développé de manière saine de telles discussions dans les années passées ; car dans notre société, il y a encore énormément de gens – pas seulement parmi l'ancienne

---

<sup>10</sup> Le 1<sup>er</sup> numéro de *Nagyvilag* [Le vaste monde] est paru en octobre 1956.

intelligentsia, les artistes et les scientifiques, mais aussi parmi les ouvriers – qui ne se placent pas sur le terrain de l'idéologie socialiste et sur lesquels agissent au contraire les idéologies bourgeoises les plus diverses. Le fait qui nous ayons réprimé ces vues par des moyens administratifs a non seulement offensé et réduit au silence des gens de valeur, mais a aussi encouragé ces autres, par un thésaurus de citations habilement appliquées et par une connaissance superficielle du marxisme, à rendre crédibles pour la bureaucratie qui s'en satisfaisait, des assertions au fond totalement bourgeoises. Il n'en est cependant résulté aucun gain, ni pour le marxisme, ni pour le socialisme. Maintenant, puisque dans le cadre des débats publics, les points de vue bourgeois apparaissent et se manifestent même par des revendications d'extrême-droite (dans le débat pédagogique du cercle Petőfi, on a pu entendre que nous devons laisser un espace aux vues pédagogiques de Lajos Prohászka),<sup>11</sup> nous avons la possibilité de réfuter ces vues dans un débat public, par des moyens scientifiques. Si je compare cette situation à celle qui prévalait jusqu'ici, elle ne signifie en aucun cas un pas en avant, où le marxisme ne peut que gagner. On ne doit en l'occurrence naturellement pas oublier que la situation n'est pas favorable au marxisme, et qu'une grande partie de l'intelligentsia s'est même durant les années écoulées, éloignée du marxisme en raison de son dogmatisme. Le marxisme, dans les années passées – comme je l'ai souligné dans le débat du cercle Petőfi – a perdu son autorité. Nous devons maintenant nous efforcer de rétablir cette autorité. Même si la situation est difficile, elle n'est cependant pas insoluble, et l'on pourrait, par des efforts redoublés, corriger les erreurs des 7-8 dernières années, en supposant

---

<sup>11</sup> Lajos Prohászka (1879-1963), pédagogue et philosophe hongrois, fortement influencé par la tradition allemande de l'histoire des idées.

assurément que nous osions tirer avec courage et détermination les conséquences idéologiques du XX<sup>ème</sup> congrès.

*Rédaction* : À quel travail vous consacrez-vous maintenant ? Qu'en est-il de la revue dont nous entendons parler et qui doit paraître sous votre direction ?

*Lukács* : Je voudrais terminer le premier volume de mon *Esthétique*.<sup>12</sup> Mais ce travail pose de graves problèmes de temps, et il ne sera malheureusement pas terminé avant la fin de l'année comme je l'escomptais. En ce qui concerne la revue, il n'est pas question que nous préparions une revue purement esthétique.<sup>13</sup> Depuis le printemps, nous menons des discussions sur la fondation d'une revue qui, par des œuvres de la belle littérature et des travaux critiques, doit servir à la poursuite du développement du caractère national de notre culture. Dans le comité de rédaction devraient siéger Aurél Bernath, Tibor Déry, Gyula Illyés, Zoltan Kodaly<sup>14</sup> et moi – moi personnellement, seulement comme membre de la rédaction du journal, mais pas comme rédacteur en chef. Comme parmi les membres de la rédaction du journal, aucune discussion concrète n'a cependant pu encore avoir lieu, en raison de divers empêchements, la matérialisation a été

---

<sup>12</sup> *Die Eigenart des Ästhetischen* (Teil I) in *Werke* t. 11 & 12. Berlin & Neuwied, Luchterhand, 1963. *L'Esthétique, La spécificité de la sphère esthétique*. Trad. Jean-Pierre Morbois & Guillaume Fondu, Paris, Éditions Critiques, 2021 & 2022.

<sup>13</sup> Il s'agit d'une revue qui devait paraître sous le titre *Eszmélet* [Conscience]. Selon István Mészáros, le premier numéro était prêt lorsqu'éclata le soulèvement hongrois. Il n'a alors pas pu paraître.

<sup>14</sup> Aurél Bernath (1895–1982) peintre de tendance expressionniste et théoricien de l'art, Tibor Déry (1894-1977) écrivain, scénariste, un des écrivains combattus par les staliniens dont l'œuvre n'a pas été sans influence sur le soulèvement de 1956. Gyula Illyés (1902-1983) poète, nouvelliste et homme de théâtre, auteur en 1950 du poème *Mondat a zsarnokságról* [Une phrase sur la tyrannie] publié en 1956. Zoltan Kodaly (1897-1963) compositeur, ethnomusicologue, ami de Béla Bartok.

jusqu'ici repoussée. Les institutions concernées approuvent la parution de la revue. Dès que nous aurons pu mettre au clair dans une discussion les principes fondamentaux de la rédaction, dès que nous aurons atteint une parfaite unanimité (ce qui n'exclut naturellement pas des débats), nous commencerons la réalisation pratique.

*Quelques jours après cet interview, les événements se précipitent : Budapest se soulève le 23 octobre 1956. La révolte commence par une manifestation étudiante qui rassemble des milliers de personnes à travers le centre-ville de Budapest pour rejoindre le Parlement hongrois. Une délégation étudiante, entrée dans le bâtiment de la radio nationale afin de diffuser ses revendications, est arrêtée. Lorsque sa libération est demandée par la foule, la Államvédelmi Hatóság (ÁVH, la police politique du régime) <sup>15</sup> ouvre le feu depuis le bâtiment.*

*Les nouvelles se répandent rapidement et des émeutes éclatent dans toute la capitale. La révolte s'étend rapidement ailleurs en Hongrie et entraîne la fuite du gouvernement hors de la capitale, auprès des troupes soviétiques. Des milliers de personnes s'organisent en milices populaires pour affronter les troupes de l'ÁVH et l'Armée rouge. Des commissaires politiques et des membres de l'ÁVH sont tabassés, emprisonnés ou exécutés tandis que les prisonniers politiques étaient libérés et armés. Des conseils improvisés luttent contre le contrôle municipal du parti communiste au pouvoir et demandent des changements politiques. Des symboles politiques (étoiles rouges, statues de Staline, armoiries communistes au centre du drapeau national) sont enlevés ou détruits.*

*Le 24 octobre, Imre Nagy est nommé premier ministre, et János Kádár, le 25, est nommé secrétaire général du Parti. Le nouveau gouvernement communiste, dans lequel Lukács est ministre de la culture, après avoir dissous formellement l'ÁVH, déclare son intention de se retirer du Pacte de Varsovie (mesure à laquelle Lukács est personnellement opposé) et promet d'organiser des élections libres. À la fin du mois d'octobre, les combats ont pratiquement cessé et une certaine normalité était revenue. C'est alors que Lukács prononce cette allocution à la radio :*

---

<sup>15</sup> Département de la sécurité d'État.

## *Adresse radiodiffusée à la jeunesse hongroise*

*Lukács György egyetemi tanár, népművelési miniszter üzenete a magyar ifjuságnak*, [Message de György Lukács, professeur d'université et ministre de la Culture à la jeunesse hongroise], in *Szabad Nép* [Peuple libre] (28 octobre 1956)

Mes chers jeunes amis,

Vous savez que depuis longtemps déjà, je suis, sur de nombreuses questions, insatisfait du travail de notre Parti et de notre gouvernement. J'ai exprimé mon insatisfaction en public déjà pendant l'ère Rákosi. Cette insatisfaction justifiée est née du caractère non-démocratique de la politique, en raison des négligences relatives à l'indépendance nationale, aux traditions nationales, et à la spécificité nationale. C'est aussi pourquoi je considère comme compréhensible et justifié que l'insatisfaction de la jeunesse se soit manifestée au grand jour aussi ouvertement. L'insatisfaction justifiée a pris des formes regrettables, a entraîné de nombreuses victimes et a offert un champ d'action aux courants révolutionnaires<sup>16</sup> toujours et encore présents dans notre pays. Une telle constatation ne doit cependant pas estomper le fait que la plupart des revendications de la jeunesse d'une indépendance démocratique et nationale était justifiée, et doit être réalisée. La tâche essentielle du nouveau gouvernement sera d'élaborer et de mener à bien ce programme démocratique et national.

Des exemples effroyables des derniers jours, *chacun* doit tirer la leçon. Les enseignements les plus pressants sont : de réformer notre vie étatique, sociale, économique et culturelle dans l'esprit d'une vraie démocratie. Ce démocratisme vrai est en mesure d'éliminer tous les résidus du stalinisme. L'édification d'une liberté démocratique, la puissance d'autodétermination du peuple dans toutes les directions est la

---

<sup>16</sup> Ne faut-il pas plutôt comprendre *contrerévolutionnaires* ?

base véritable pour trouver la voie hongroise vers le socialisme et réaliser partout avec succès la voie hongroise vers le socialisme.

Pour la réalisation de ces grands objectifs, tous les hommes épris de liberté, en premier lieu la jeunesse hongroise, doivent s'unir. Je voudrais agir avec vous dans ce travail.

*Après avoir annoncé sa volonté de négocier un retrait des forces soviétiques, le Politburo dirigé par Janos Kadar change d'avis et décide d'écraser le soulèvement. Le 4 novembre 1956, l'armée soviétique envahit Budapest.*